

## LE MYSTÈRE DE MÉLISANDE

---

*Vladimir Jankélévitch est, sans doute, le premier moraliste français de notre temps. Il est, en outre, depuis toujours, un analyste passionné du phénomène musical, un auscultateur du mystère. Plus qu'aucune autre (sauf, peut-être, la musicalité de l'âme russe), il a questionné la musique française. À Ravel et à Fauré, à Debussy, il a consacré des études inoubliables. Pour Lyrica, il a bien voulu essayer de cerner le mystère de Méliande, étrangère et présente.*

*Certains metteurs en scène se voient reprocher les libertés qu'ils prennent à l'égard des œuvres qu'ils montent, ce fut le cas de Lavelli pour Faust. À votre avis, de quelle marge de liberté jouit un metteur en scène qui aborde Pelléas et Méliande ?*

La marge de création laissée au metteur en scène est limitée et il ne faut pas l'exagérer. On ne demande pas au metteur en scène de récrire *Pelléas et Méliande*. L'expression même de mettre en scène invite à la modestie et la volonté du musicien et de l'auteur du livret doit être respectée. Le moment à partir duquel l'œuvre devient inintelligible ou grotesque constitue lui aussi une limite. Maeterlinck a choisi un décor de forêts, de paysages du Brabant, une époque indéterminée et lointaine. Tout cela concourt à créer l'atmosphère d'angoisse qui est soulignée par la musique de Debussy dès le prélude. Maeterlinck est l'un des plus grands poètes de langue française et Debussy qui avait un goût très sûr en était conscient. Il a coupé dans le début de l'œuvre de Maeterlinck mais il en a gardé l'essentiel. *Pelléas* est pour moi une œuvre dans laquelle le texte de Maeterlinck et la musique de Debussy sont indivisibles. Il y a des moments où je me demande sans pouvoir répondre si c'est le livret qui doit sa dose d'angoisse à la musique ou si c'est inverse. Il faut respecter ce que Debussy

et Maeterlinck ont créé pour rendre cette atmosphère d'angoisse et de légende, cette atmosphère d'épouvante dans ce château où il y a des souterrains et d'où s'exhale une atmosphère de mort.

*Pensez-vous que chaque détail du livret doit être respecté ?*

Oui, dans une œuvre comme celle de Maeterlinck, chaque détail concourt à créer l'atmosphère générale. Le cinquième acte, par exemple, est commandé par un détail de mise en scène qui n'est pourtant pas toujours respecté. Quand Mélisande va mourir, les servantes viennent subitement sans que personne ne les ait appelées et se rangent au fond de la chambre silencieusement. Au moment de la mort de Mélisande, elles se mettent à genoux. Il faut donc s'arranger, à tout prix, pour que ces servantes puissent venir en silence se ranger sur le fond de la scène, autrement, on perd tout du mystère de la mort et de la façon dont Maeterlinck a voulu le rendre sensible. Ce simple détail veut dire beaucoup de choses car Maeterlinck avait un sens métaphysique très sûr. Ce sont les servantes qui révèlent la mort, cela veut dire que c'est un instinct qui ne doit rien à l'intelligence, à la prévision, à la médecine. Elles ne savent pas elles-mêmes pourquoi elles ont compris ni ce qu'elles ont compris. Elles sont comme Mélisande qui dit : « Je ne sais pas qui je suis, je ne comprends pas ce que je dis » et qui demande à Golaud : « Qui est coupable ? » Les servantes ne peuvent pas dire pourquoi elles sont venues. Tout cela est très profond et Debussy qui avait une nature merveilleusement subtile l'avait parfaitement compris.

*Debussy lui-même a-t-il parfaitement respecté l'œuvre de Maeterlinck ?*

Il a eu des démêlés avec Maeterlinck qui était très susceptible et qui ne voulait absolument pas que l'on touche à son drame. Mais Debussy n'a pas trahi l'œuvre de Maeterlinck. Il avait un sens dramatique très grand et il est le maître de la montée de l'angoisse. Même dans la musique qui n'est pas dramatique ou lyrique, il se révèle comme un maître de l'angoisse ; par exemple, dans la *Rhapsodie pour clarinette* en si bémol qui comporte à la fin une espèce de panique que je compare à celle de Mélisande au quatrième acte lorsqu'elle s'enfuit : « Oh ! Je n'ai pas de courage, je n'ai pas de courage, je n'ai pas de courage »... Elle fuit dans la forêt en silence, la terreur est silencieuse. De même, au cinquième acte, Mélisande qui va mourir voit le soleil qui décline : c'est